Puddleby



Il était une fois, il y a bien longtemps, lorsque nos grands-parents étaient encore des enfants, un docteur qui s'appelait Dolittle, John Dolittle. C'était un médecin reconnu et très savant.

Il vivait dans une petite ville anglaise du nom de Puddleby-on-the-Marsh. Tous les habitants, jeunes et vieux, connaissaient le docteur. Quand il descendait la rue coiffé de son haut chapeau, tout le monde disait en le voyant : « Voici le

docteur ! Quel homme intelligent ! » Les chiens et les enfants couraient derrière lui, même les corbeaux nichés dans le clocher de l'église approuvaient de la tête en croassant.

Le docteur habitait une maison assez petite, située à la périphérie de la ville. En revanche, il possédait un très grand jardin. Celui-ci était composé d'une vaste pelouse et de bancs de pierre surmontés de saules pleureurs. Sa sœur, Sarah Dolittle, s'occupait du ménage, mais le docteur entretenait lui-même son jardin.

Il adorait les bêtes et collectionnait les animaux domestiques. En plus des poissons rouges dans l'étang au fond du jardin, il avait des lapins dans le garde-manger, des souris blanches dans le piano, un écureuil dans l'armoire à linge, et un hérisson dans la cave. Il possédait également une vache et son veau, une vieille jument âgée de vingt-cinq ans, des poulets, des pigeons, deux agneaux et beaucoup d'autres animaux. Mais ses compagnons préférés étaient Dab-Dab la cane, Jip le chien, Gub-Gub le bébé cochon,

Polynesia le perroquet – c'était une femelle – et Too-Too le hibou.

Sa sœur grognait contre toute cette ménagerie qui, d'après elle, salissait la maison. Un jour, une vieille dame souffrant de rhumatismes s'assit sur le hérisson qui dormait sur le canapé. On ne la revit plus jamais. Elle préféra dorénavant se rendre tous les samedis à Oxenthorpe, une ville distante de dix miles, pour se faire soigner.

Après cet épisode, Sarah Dolittle vint voir son frère et lui dit :

– John, comment peux-tu espérer que les malades viennent te consulter si tu abrites tous ces animaux chez toi ? Quel docteur digne de ce nom aurait sa salle d'attente remplie de souris et de hérissons ? C'est la quatrième personne que ces bêtes font fuir. Squire Jenkins et les Parson répètent partout qu'ils ne s'approcheront plus de ta maison, même s'ils sont sur le point de mourir. Nous nous appauvrissons de jour en jour. Si tu continues à te comporter ainsi, la bonne société se détournera de toi.

– Mais je préfère les animaux à la « bonne société », répondit le docteur.

– Tu es ridicule, répliqua sa sœur, et elle sortit de la pièce.

Plus le temps passait, plus le docteur possédait d'animaux, et moins de malades venaient le consulter. Il finit par ne plus avoir aucun patient, hormis le marchand de viande pour chats et chiens que la présence des bêtes ne dérangeait pas. Ce dernier n'était cependant pas très riche. De plus, il ne tombait malade qu'une fois par an, le jour de Noël.

Même à cette époque très éloignée, les six pence qu'il donnait au docteur en échange d'un remède ne suffisaient pas pour vivre pendant un an ; et si le docteur n'avait pas eu un peu de sous de côté, personne ne sait ce qui lui serait arrivé.

Il continua de recueillir de nouveaux animaux. Cela lui coûtait bien sûr très cher en nourriture, et son épargne ne cessait de diminuer.

Il vendit son piano et autorisa les souris à

